

ALÉAS CLIMATIQUES : PRÉVENIR PLUTÔT QUE SUBIR !

Printemps précoces, chauds et secs, étés frais, automnes doux, hivers tardifs. Où sont passées les saisons ?

Les deux dernières années ont été, sur le plan climatique, exceptionnelles... Mais peut-on parler de situations exceptionnelles lorsque leur fréquence s'accélère ?

édito

S'il y en a qui subissent les aléas climatiques et qui les vivent au plus près, ce sont bien les agriculteurs et plus particulièrement les éleveurs face à l'obligation de nourrir leurs troupeaux. L'élevage repose sur un rythme biologique bien connu et bien établi, celui des saisons. Chacune doit remplir son rôle et l'art de l'éleveur est de profiter des promesses de chacune d'elle pour assurer au mieux sa production animale.

Mais comment faire lorsque les choses se dérèglent ?

Le pire est certainement de subir en réduisant sa production ou en compensant l'insuffisance des stocks récoltés par les achats d'aliments.

Face à la variabilité des saisons, qui s'ajoute à la volatilité des prix des produits et des intrants, les éleveurs cherchent des solutions pour sécuriser leurs systèmes fourragers et se prémunir des risques climatiques.

Comme la nature est riche de diversité, les solutions d'éleveurs ne sont pas non plus uniques. Les témoignages des 4 éleveurs des réseaux que vous découvrirez dans ce bulletin, illustrent qu'il y a différentes façons de faire, chacune devant être adaptée à son contexte (sols, structure), ses goûts (herbe, maïs), son système. La sécurité c'est de ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier dit le dicton... peut-être une source d'inspiration pour plus de diversité dans nos systèmes fourragers !



Yves Carpentier

Président du COmité Régional de l'ELevage



RENOUVELLEMENT DE PRAIRIES ET INTRODUCTION DU MAÏS ENSILAGE

Christophe LEVOYER est installé en exploitation individuelle sur la commune de Tanville dans l'Orne. L'exploitation dispose d'une SAU de 97 hectares dont 7 seront consacrés à du triticale en 2012, 7 ha en maïs ensilage et le solde en prairies permanentes et temporaires. Comme aime si bien le préciser Christophe "la présence de blé et de maïs ensilage dans l'assolement est très récente. En 2009, mon exploitation était 100% herbagère".

L'entreprise dispose d'un volume de production de 400 000 litres produit par une bonne soixantaine de vaches laitières et la suite en race Normande.



Un système de production basé d'abord sur l'herbe pâturée et stockée

L'herbe a toujours constitué le pilier du système de production : "face à la diversité de nos sols hydromorphes, ou très séchants et peu profonds, le maïs ensilage souffre souvent".

Avec plus de 50 ares disponibles d'herbe par vache autour du bâtiment, l'herbe est d'abord pâturée.

Elle est aussi récoltée principalement en ensilage avec une auto chargeuse en copropriété. "En 2011, j'ai ensilé environ 52 hectares, et j'ai récupéré environ 220 tonnes de matière sèche. La présence de l'auto chargeuse sur mon exploitation me permet ainsi d'être autonome pour la réalisation de petits chantiers, et de valoriser au mieux mes prairies".

Maintenir le renouvellement des prairies, voire l'accélérer

"Le suivi de la pousse d'herbe depuis 2008 sur mon exploitation m'a permis de relever des potentiels fourragers bien différents suivant mes parcelles, mais également une productivité des prairies très variable.

En 2009, j'ai souhaité accroître le potentiel de mes prairies. Pour cela j'ai accéléré le renouvellement et implanté de nouvelles espèces fourragères. J'ai opté pour des choses simples : un mélange RGA et fétuque élevée pour mes parcelles les plus humides, ou du RGA et du dactyle pour mes parcelles peu profondes et séchantes.

J'ai également développé le sur semis sur mes parcelles proches du bâtiment destinées aux vaches laitières sur la base d'un mélange de RGA et de trèfle blanc.

En 2010 et 2011, je me suis rendu compte de la meilleure réactivité de ces jeunes prairies avec le retour des pluies. Au cours de l'été et l'automne 2011, j'ai pu ainsi reconstituer mon stock de foin sur 2 jeunes prairies de moins de 2 ans".

Un système herbager mis à mal en 2010 et 2011

Mais les années 2010 et 2011 ont fortement perturbé un système qui atteignait sa vitesse de croisière. "En 2010, le retour rapide de surface ensilée dès fin avril permettait de disposer d'une pousse d'herbe conséquente pour les animaux dès début juin. Par la suite la pousse s'est réduite pour atteindre moins de 5 kg début juillet. En 2011, rebelote, malgré une mise à l'herbe précoce et une pousse exceptionnelle dès début avril, l'herbe est venue à manquer dès la fin mai. Cette situation a nécessité un apport de foin en vrac dès début juin que j'avais récolté vers le 25 mai. Le retour des pluies au cours de l'été 2011 a permis le retour d'une proportion conséquente d'herbe pâturée dès début août".

Malgré cette situation fourragère difficile en 2010 et 2011, les stocks pour débiter la campagne fourragère 2012 sont au plus hauts.

Comment expliquer une telle situation ? Certainement le résultat d'une stratégie basée sur 2 volets : la non remise en cause de sa politique de renouvellement de ces prairies, qui s'est accélérée depuis 2009, et l'arrivée de maïs ensilage depuis 2010 suite à la reprise de nouvelles parcelles.

L'ensilage de maïs pour accompagner le renouvellement des prairies ?

En 2010, l'achat de 25 t de pulpe de betteraves déshydratée et de 3 hectares de maïs ensilage sur pied ont permis de faire face au déficit fourrager. Christophe décide d'implanter 4,5 ha de maïs ensilage au printemps 2011. "Je souhaitais renouveler cette expérience du maïs ensilage car cela m'évitait l'achat de maïs grain indispensable à l'équilibre de la ration hivernale de mes vaches basée sur de l'ensilage d'herbe. L'hiver 2010-2011 a été très concluant sur ce point tant au niveau économique que technique.

De plus, l'arrivée de maïs ensilage dans mon assolement me permet également la mise en place de blé derrière ce maïs. Plus de céréales chez moi, c'est surtout moins de paille à acheter. Et pour finir, l'implantation de mes prairies derrière ce blé à l'automne, est pour moi une chance supplémentaire de réussite pour mes jeunes semis".

Malgré un démarrage difficile du maïs ensilage au printemps 2011, le rendement s'est établi à 11 t de MS. "En espérant que la sécheresse printanière ne se renouvelle pas en 2012, mais cela sera certainement une autre histoire".

Propos recueillis par **Thierry JEULIN**
Chambre d'agriculture de l'Orne

PLUSIEURS LEVIERS ACTIVÉS À L'EARL JEAN ETIENNE

Près de Granville, dans la Manche, Etienne LEGRAND conduit une exploitation en agriculture biologique, sur la commune de La Meurdraquière. Il exploite aujourd'hui 85 ha pour produire 320 000 l de lait et élever une dizaine de vaches allaitantes de race Limousine. La SAU se répartit pour 80 % en herbe, dont la moitié en prairies temporaires, et 20 % en cultures avec un peu plus de 7 ha de maïs ensilage et une dizaine d'ha de céréales.

Pour produire le lait, une cinquantaine de VL de race dominante Prim'Holstein est présente.

Etienne s'est orienté vers la bio en 2001 avec la signature d'un CTE conversion. C'est donc avec plus d'une dizaine d'années de recul qu'il analyse la situation de sécheresse de ces 2 dernières années.



Augmentation des surfaces en maïs et renouvellement des prairies

Même si le pâturage reste une base incontournable du système fourrager, l'éleveur a augmenté sa surface en maïs : "Au pire, en mauvaise année, le rendement plafonne à 10 tMS/ha et il atteint 15 tMS/ha en bonne année. Avec 1,5 ha d'emblavement supplémentaire en 2011, c'est 18 t de MS qui viennent conforter des stocks mis à mal et sécuriser le système. Sur l'assolement 2012, je vais reconduire cette même surface en maïs".

L'autre voie fourragère est le choix d'espèces résistantes à la sécheresse, lors du renouvellement des prairies. En effet, sur la quarantaine de parcelles qui compose l'exploitation, certaines sont séchantes : "J'intègre dactyle, fétuque, luzerne dans les mélanges et je choisis des variétés de RGA plus précoces. La part de prairies temporaires est un atout dans la conduite en AB : leur productivité est nettement supérieure à celles des prairies permanentes". En 2011, sur les prairies "de fauche", Etienne a réalisé 4 coupes ou 3 coupes et 1 pâture avec un rendement moyen compté à 2,6 t par ha de foin et 3 t par ha d'ensilage d'herbe, on arrive sur certaines parcelles à plus de 11 tonnes de MS récoltées. Ce rendement des PT est en fait un juste retour sur investissement : en effet, en moyenne depuis 4 années (2007 à 2010), des semences sont achetées, 69 € par ha de PT et par an. Bien sûr, les légumineuses qui font partie de ces mélanges expliquent en partie de tels rendements.

Anticipation

Dès fin mai 2011, Etienne a programmé un achat de luzerne déshydratée : comme en 2010, il se tourne vers ce fourrage : 25 tonnes commandées à 295 € la tonne. En hiver, 2 kg de MS de cette luzerne intègrent la ration composée de 7 à 8 kg de MS ensilage maïs, 7 à 8 kg MS ensilage d'herbe, 1 kg de foin, 1,5 kg de tourteau de soja extrudé, ration enrichie de 50 g de tanin de châtaignier. Au-delà de 30 kg de lait, les VL reçoivent en complément au DAC, des céréales produites sur l'exploitation et du concentré de production. "L'option a été prise sur la luzerne bio plutôt que sur du foin bio car la qualité est plus homogène et le prix du foin bio n'est pas attractif : la mise est rentable, c'est un produit d'un bon rapport qualité/prix". Etienne souligne que sa trésorerie lui a permis cet achat, ce qui n'était pas forcément le cas en 2003, sa première année en bio, année de sécheresse ! Avec les fournisseurs, la relation est plus facile aujourd'hui.

Également, Etienne avance la vente de vaches de réformes : début juin, des "herbagères" sont parties 2 à 3 mois plutôt que la prévision : "C'est toujours quelques kg de MS de pâture préservés pour les VL".

Des adaptations pour la conduite des génisses

Des prairies, qui initialement étaient prévues pour la fauche, ont été données à pâturer aux génisses : une conduite au fil a permis de bien valoriser cette herbe malgré sa hauteur.

"Les amouillantes, quant à elles, vèlent en moyenne à 26 mois. Pour garder cet objectif, quand la pousse d'herbe ralentit, je les complémente avec 1 kg d'épeautre par jour, pendant 1 mois et demi. Le résultat aujourd'hui me satisfait : ces génisses vèlent à 26 mois et avec une production moyenne de 26 kg/lj".

La paille : un levier non négligeable !

Comme en 2010, la paille récoltée sur la dizaine d'ha de céréales - avoine d'hiver, épeautre, triticale et mélange épeautre, féverole - est réservée pour l'alimentation des génisses et des vaches allaitantes. Pour la litière, la paille est achetée. En effet, il est difficile de trouver de la paille alimentaire bio de qualité, ce qui fait dire à notre éleveur, "quand les céréales sont mûres, je me préoccupe d'avoir 2 journées consécutives de beau temps : le jour de la moisson et le lendemain pour assurer une récolte de paille de bonne qualité, avec au moins 1 journée de séchage".

Etienne LEGRAND a donc recours à plusieurs voies pour optimiser la conduite de son exploitation, en cas de sécheresse. Au final, la gestion d'un tel aléa climatique, c'est :

- du stress au quotidien, notamment la crainte de ne pas avoir suffisamment de fourrages pour produire un volume de lait qui grossit au fil des rallonges,
- du travail supplémentaire comme pour l'alimentation des génisses : conduite au fil et porter deux ou trois seaux de céréales au pâturage, c'est du temps à passer !
- un coût supplémentaire dès lors que l'on dépend d'achats extérieurs.

DEUX STRATÉGIES DIFFÉRENTES SUR UNE MÊME ZONE, FACE À LA MÊME PROBLÉMATIQUE

La région agricole du Pays d'Ouche se caractérise par des sols d'argile à silex recouverts de limons d'épaisseur variable. La profondeur de sol est hétérogène, souvent avec des limons très superficiels dans le Sud. La répartition des pluies est mauvaise et la sécheresse y est fréquente en été. Mais le climat a changé : avant, il y avait une année sèche de temps en temps. Maintenant, l'été commence plus tôt et perdure plus longtemps en automne.

Les rendements moyens en maïs sont de 10 à 11 tMS/ha, au mieux ils plafonnent à 13 et au pire chutent à 6. L'herbe grille et "rentre en terre" courant juin, jusqu'aux pluies d'automne. L'adaptation à la sécheresse n'est plus une nécessité épisodique, les éleveurs locaux ont intégré cette problématique dans leurs stratégies à long terme. Les systèmes fourragers sont adaptés en conséquence, même si les réponses apportées peuvent varier considérablement d'une exploitation à l'autre...



Philippe Fercoq : maïs toute l'année

Philippe Fercoq gère seul une exploitation laitière de 117 ha avec 480 000 litres de quota produits par 46 vaches sur 52 ha de surface fourragère, dont 42% de maïs et betteraves fourragères. Le chargement moyen est de 1,67 UGB/ha SFP, le coût alimentaire est de 107 € pour 1000 litres vendus (moyenne sur 5 ans).

Ici, l'herbe ne pousse qu'au printemps

Seul sur son exploitation, Philippe Fercoq a fait le choix de la simplicité et de la sécurité. Il parie sur le maïs et délaisse l'herbe, trop aléatoire.

"J'ai des terres hétérogènes et séchantes. Le problème ici, c'est la pluviométrie, et surtout la répartition des pluies.

Si tu passes à côté de la pousse au début du printemps, après c'est foutu, il n'y a plus rien. Nourrir à l'herbe, rien qu'au pâturage, je n'y arrive pas. Ici, c'est une grosse pousse d'herbe au printemps, complètement ingérable, et ensuite, plus rien. Je n'ai jamais été plus d'un mois en tout herbe".

Dans le sud de l'Eure, la pousse de l'herbe est de courte durée. Elle explose en mai puis s'arrête brutalement. Très délicate à gérer, cette extrême variabilité décourage la plupart des éleveurs. Ils ont alors recours aux fourrages stockés.

"Quand il n'y a plus rien dans les herbages, il faut bien donner des fourrages. Au 15 juin l'herbe c'est fini, c'est une paillasse jusqu'à la mi-septembre. Si la désileuse n'est pas raccrochée, il n'y a pas de lait. En plus, avant les vaches vélaient à l'automne, mais maintenant c'est toute l'année. Et puis maintenant que j'ai un robot, c'est plus facile à gérer. Il y a 10 kg de maïs minimum toute l'année, plus 2 kg de betterave en hiver.

Le matériel de distribution tourne 365 jours par an, et avec le robot de traite ça accentue encore ma stratégie, il y a moins de temps de présence au pâturage. Alors forcément, ça fait beaucoup de concentrés. C'est pour ça qu'il y a au moins 6 mois de stock dans les silos".

Une forte productivité par vache pour faire face au coût alimentaire

Avec la distribution permanente de maïs et de concentré correcteur, le coût alimentaire par vache s'envole. Le remède, c'est de chercher une productivité maximale à l'animal.

"J'ai toujours été convaincu qu'une vache à 10 000 mange moins que 2 vaches à 5 000. Aujourd'hui j'ai 46 vaches traitées en moyenne pour un niveau de production à 37-39 litres. Mon idée, c'est d'arriver à près de 600 000 litres avec 50 vaches traitées par jour toute l'année. Même avec le maïs, on se fait peur par moments... Il suffit d'une pluie qui ne vient pas pour la floraison. La moyenne, c'est 10,5-11 tonnes de rendement, on fait couramment 11-12 tonnes maïs à condition qu'il tombe 50 à 60 mm en juillet. Alors tout dépend si on veut dormir tranquille mais ici, travailler sans stocks de réserve, ce n'est pas possible. Quand l'année est mauvaise, on ne trouve plus rien, ou bien sinon c'est à prix d'or. On l'a vu cette année, à la fin mai : il n'y avait plus aucune disponibilité avant la mi-juillet".

Le retour de la betterave ?

Le rendement de la betterave fourragère est beaucoup moins dépendant des aléas climatiques que l'herbe ou le maïs, car elle peut se refaire à l'automne. Longtemps décriée en raison de la pénibilité du travail de distribution, elle trouve aujourd'hui un regain d'intérêt auprès des éleveurs grâce aux nouveaux outils de distribution. Sans compter son pouvoir lactogène.

"J'ai repris la culture des betteraves fourragères depuis 6 ans pour diversifier la ration et limiter les risques par rapport au maïs. Je fais rarement moins de 12 tonnes de matières sèches. En 2010, c'était mon pire rendement à 11 tonnes quand mon maïs a fait 6,7 tonnes. Mais c'est vrai que ça me demande un peu de temps pour la distribution, parce que je les mets manuellement dans la mélangeuse, pour éviter de trop abîmer les couteaux. Le but c'est de l'utiliser au mieux, en diminuant le maïs. Mais il n'y a pas de substitution, on augmente l'ingestion de 2 kg MS/jour".

La sécurisation fourragère passe par le maïs et un coût alimentaire important. Le système de Philippe Fercoq est basé sur des vaches à forte productivité laitière et la distribution permanente de fourrages stockés. Il permet d'avoir un bon étalement des vêlages et une forte capacité à répondre à une demande soudaine du marché. En revanche, il est très sensible à l'évolution des cours des matières premières, non seulement en ce qui concerne le prix du lait, mais aussi sur le prix des concentrés, des engrais et de l'énergie...

Au GAEC des pâtures, maxi pâturage

Didier Duédal et sa sœur gèrent une exploitation de 75 ha avec 380 000 litres de quota produits par 57 vaches sur 59 ha de surface fourragère, dont 75% d'herbe (18 ha d'associations en rotation). Le chargement est de 1,36 UGB/ha de SFP et le coût alimentaire est de 89 € pour 1000 litres vendus (moyenne sur 5 ans).

Dactyle luzerne au cœur du dispositif

Avec l'adoption d'une MAE systèmes fourragers économes en intrants (SFEI), la SFP va passer à 64 ha à partir de l'an prochain, dont 84% d'herbe (28 ha d'associations en rotation) et le chargement atteindra 1,25 UGB/ha.

À l'inverse de Philippe Fercoq, Didier Duédal a choisi de réduire au minimum le maïs et de parier sur le pâturage. L'objectif est d'avoir une période de pâturage exclusive pendant au moins 4 mois, grâce à des prairies temporaires composées de dactyle et de luzerne, moins sensibles à la sécheresse. Celles-ci sont pleinement intégrées dans une rotation longue des cultures.

"Chez moi l'objectif c'est que les vaches soient en 100% herbe sans concentrés du 10 avril au 20 août. Donc elles sortent au 15 mars, la transition est calée car j'ai la chance d'avoir des sols portants.

Au printemps, les vaches tournent sur 20 ha de RGA-TB. Habituellement, il y a de l'herbe jusqu'au 10 juin et éventuellement à nouveau à l'automne selon les années. Il m'arrive de les ressemer maïs elles ne sont pas dans la rotation. À l'avenir, je vais vers un mélange plus complexe, avec un peu de fétuque et de dactyle. En plus le TB disparaît, je vais y ajouter du lotier et 2-3 kg de luzerne.

L'association RGA TB n'est plus adaptée au climat

Le climat a évolué. Avant, j'avais des pousses d'herbe d'automne que je n'ai plus maintenant. Le système traditionnel RGA TB passe difficilement aujourd'hui. Il faut évoluer, les rendre pratiques à l'utilisation. Le dactyle est beaucoup plus réactif à la moindre pluie".

Pour Didier Duédal comme pour Philippe Fercoq, le constat est le même les prairies naturelles ou à base de ray-grass produisent très peu dans ce secteur. De l'ordre de 3 à 4 tonnes MS/ha et par an valorisés par les vaches, selon une estimation de Didier. Partisan de l'agriculture intégrée, il intègre ses prairies ressemées dans une rotation de 8 ans.

"Pour les vaches, j'avais 12 ha de dactyle luzerne l'an dernier, et il va y en avoir bientôt 23 ha, le maïs va lui passer de 17 ha à 10 ha.

L'objectif, c'est que les vaches pâturent ce mélange à partir du 10 juin, donc la première exploitation a lieu sous forme d'ensilage début mai, ce qui permet qu'elles entrent après 5 semaines de repousse. Ensuite, elles pâturent au fil pendant tout l'été. À cause des risques de météorisation, le fil est déplacé 2 fois par jour. Pour favoriser la repousse, je déplace un fil arrière tous les 5-6 jours. Tenir un planning est obligatoire, il faut un temps de repousse de 5 semaines pour éviter les risques de météorisation. Au-delà, on favorise l'apparition de refus".



S'adapter en permanence...

Faire pâturer un mélange dactyle luzerne n'est pas sans conséquences pour le troupeau. Moins appétant et moins riche, il suppose d'avoir des animaux à moindres besoins en été, d'où des vêlages très groupés au début de l'automne (septembre-octobre) pour être en pleine période de tarissement en été. Contrairement à la simplicité des rations à base de maïs distribué, cela nécessite une adaptation permanente aux conditions météo. *"Je rouvre les silos au 20 août pour la préparation au vêlage. Évidemment, il y a des ajustements en permanence. Cette année, elles ont pâturent en décembre, elles n'avaient pas assez gratté et ça fait des économies de paille. Elles ont passé la nuit dehors jusqu'au 20 novembre et je les ai rentrées uniquement à cause des IA.*

Cette année 2011, une très bonne année, mes dactyle-luzerne ont produit autour de 11 tMS/ha dont 4 pâtures et 7 récoltés. L'an dernier 2010, une des pires années, j'étais à 6,5 tonnes, moitié pâturée, moitié récoltée. En maïs, je me fixe un objectif de rendement à 10-11 tonnes, la moyenne est plutôt à 10. Quand je sème du maïs, je suis soumis à l'eau et après on ne peut plus rien faire, il n'y a plus aucune décision à prendre. Tandis qu'avec l'herbe, je refais tout le temps le point, c'est important. Il faut s'adapter en permanence,

décider tout le temps. Ce ne sont pas les mêmes angoisses, les repères sont à réadapter en permanence”.

... pour une gestion à moyen et long terme

Au-delà du calage des besoins des animaux sur la pousse de l’herbe, ce système fourrager très autonome nécessite aussi de ne pas être à la recherche d’une forte productivité par vache. Quelles que soient les conditions climatiques ou de marché, l’objectif à long terme est primordial pour assurer le résultat. Il ne doit en aucun cas céder le pas à des réactions immédiates et conjoncturelles qui s’avèreraient anti-économiques.

”L’objectif principal c’est la prairie d’abord, pas l’animal et sa production. Mais ça se cale à peu près, et tant pis si je ne fais pas le quota. Sinon, ce serait à quel prix ? L’an passé on ne l’a pas fait, ce n’était pas l’objectif. . .

Quand on nous demande de faire beaucoup de lait, on a du mal à répondre. Mais on est plus régulier, moins fragile. Les années défavorables, on achète de la pulpe, du blé en plus

si’il le faut et on ne fait pas le quota. On n’a pas l’obsession du lait à produire, on évite des investissements démesurés. Avec ma rotation, il faut du temps, on gère à moyen et long terme, sinon on déstabilise le système pour répondre aux demandes à court terme.

L’objectif se définit en hiver. Ensuite on l’adapte, mais on n’en change pas : j’y vais, je m’y tiens et j’en accepte les conséquences. Évidemment, il ne faut pas regarder le lait dans le tank. J’accepte les chutes de lait, la seule chose qui peut me faire peur, c’est l’état de mes vaches.

C’est une gestion économe, un état d’esprit. Ma philosophie, c’est que je veux être autonome le plus possible, ne pas dépendre de l’extérieur. C’est un raisonnement global. Et puis j’aime emmener mes vaches dans la prairie, je suis allergique à la mécanisation. Je préfère mon vélo et mon chien – il est indispensable – au tracteur plus godet”.

**Propos recueillis par
Cédric GARNIER
Chambre d’agriculture de l’Eure
et de la Seine Maritime**

Retrouvez toutes les publications du Réseau d’Élevage Bovins Lait de Normandie sur les sites Internet des Chambres d’agriculture de Normandie et de l’Institut de l’Élevage.



Contacts

- Cédric GARNIER
Chambre d’Agriculture de l’Eure et de la Seine-Maritime
Tél. : 02 32 47 35 70
- Thierry JEULIN
Chambre d’Agriculture de l’Orne
Tél. : 06 86 76 59 13
- Laurence FOS, Pascal FERRÉ et Thierry METIVIER
Chambre d’Agriculture du Calvados
Tél. : 02 31 51 66 33
- Yves MALVOISIN
Chambre d’Agriculture de l’Eure
Tél. : 02 32 47 35 62
- Viviane SIMONIN
Chambre d’Agriculture de la Manche
Tél. : 02 33 06 47 30
- Jérôme PAVIE
Institut de l’Élevage
Tél. : 02 31 47 22 72

Crédit photos : Béta Picoris Réalisation : Magali Allié

LES RÉSEAUX D’ÉLEVAGE
Les Réseaux d’Élevage sont un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs des Chambres d’Agriculture et de l’Institut de l’Élevage.

LES PARTENAIRES FINANCIERS
Ce document a reçu l’appui financier du CASDAR, de France AgriMer,

